Discours d'Alain Lambert, ministre du Budget
A Madré, le 24 mai 2003

Rarement sans doute, connaîtrai-je dans l'exercice de mes fonctions au gouvernement, de moments aussi émouvants.

Je retrouve mon village d'origine, celui où j'ai vécu les 25 premières années de ma vie, où je me suis marié il y a 32 ans. Là où reposent mes parents, le père de Catherine, où s'enracinent tant de souvenirs qui m'attachent indéfectiblement et affectivement à vous.

Je veux avant de poursuivre mon propos exprimer ma gratitude.

- à vous, Monsieur le maire, Michel Rioual, qui m'avez, quelques jours seulement après mon entrée au gouvernement, exprimé votre souhait de m'accueillir à Madré. Je sais le soin que vous avez apporté à préparer cette cérémonie et je veux vous exprimer ma reconnaissance chaleureuse. J'associe votre épouse Dominique, car si vous, je ne vous ai pas connu tout jeune, elle je l'ai connue enfant.

- à vous, Monsieur le préfet, dont j'apprécie la présence à mes côtés. Je vous l'ai dit lors de notre première rencontre la semaine dernière à Laval, les visites de ministres à Madré ont été rares mais celles de préfets également ! Et c'est un grand jour pour notre commune que vous soyez présent.

- à toi Yannick (Favennec) qui a eu la présence d'esprit, la constance, la pugnacité, la détermination d'imposer cette bouffée d'oxygène madrienne, dans un agenda ministériel. L'ardeur chaleureuse que tu as mis m'a beaucoup touché. Sache que je t'en suis profondément reconnaissant.

- à toi François (Zocchetto), jeune sénateur, brillant qui j'en suis sûr fera une belle carrière au Sénat. Très patient, c'est une marque personnelle de ton amitié. Ta présence à cette réunion familiale me touche et je ne l'oublierai pas.

- à toi Jean (Tonnelier), qui représentes Jean Arthuis. Je te salue naturellement comme conseiller général mais aussi (d'abord) comme ami personnel depuis si longtemps puisque nous aurons partagé ensemble jeunesse et profession (notariat),

- puis à vous tous, chers amis, que je reconnais et qui me rappelez des périodes si douces et tendres de ma vie.

Alors je me dois naturellement de *ne pas limiter mon propos à des considérations exclusivement affectives* mais aussi de vous *délivrer quelques messages* relevant de ma fonction.

Le premier message sera celui qui donne sens à cette cérémonie, c'est-à-dire la reconnaissance à ceux des élus qui se dévouent au bien public et qui recevront dans un instant la médaille d'honneur. R.D….

Je les connais tous les quatre très bien puisqu'ils sont de ma génération. Je suis ému d'avoir à leur exprimer, dans la langue de la République, des sentiments officiels dont le style … tellement par rapport à celui, simple et direct qui est toujours resté le votre.

A chacun individuellement dans un instant, je dirai un mot particulier.

Mais je veux insister sur le rôle irremplaçable que jouent les élus au service de leurs concitoyens.

Je ne suis pas sûr que ceux-ci mesurent toujours bien l'austérité des fonctions électives. Le poids qu'elles pèsent dans la vie personnelle de ceux qui les exercent. Le sentiment de solitude, d'incompréhension et parfois d'ingratitude qu'ils ressentent. Il est légitime que la République reconnaisse leurs mérites et leur exprime sa reconnaissance. Ces bonnes volontés offertes en partage à la collectivité sont le socle irremplaçable de notre vie démocratique.

J'en viens au 2e message qu'il me ferait plaisir que vous reteniez : faites vivre longtemps l'ambiance de vie en société que j'ai connue et apprise ici avec tous ceux avec qui j'ai eu la chance de partager ma jeunesse. Ce modèle de vie simple, chaleureuse, familiale, généreuse, reste profondément ancré dans ma mémoire, ma … personnelle. Je ne l'ai jamais retrouvé aussi fort ailleurs. Je vénère la mémoire de nos parents qui sont restés des modèles d'humilité, de courage, de dévouement, d'abnégations. Ils nous ont légué, laissé les secrets du bonheur : le respect et service des autres.

J'en viens à mon 3e et dernier message à l'adresse des plus jeunes d'entre nous : soyez audacieux, ayez confiance en vous, battez-vous : votre avenir sera celui que vos dessinerez.

Jamais naturellement, tout au long des 25 années de vie partagée ici, il ne m'aurait traversé l'idée de siéger un jour au Conseil des ministres. Mon application tout au long de ma scolarité suscitait plutôt l'irritation de mes parents que leur fierté. Et mon ardeur au travail à l'époque ne menaçait pas ma santé.

Cependant, j'ai toujours été profondément convaincu qu'être issu d'un milieu modeste n'était pas un handicap dans la vie mais plutôt une chance. Rien ne stimule plus que de savoir très tôt que rien ne sera acquis d'avance et qu'il faudra partir à la conquête de son destin.

Je mesure combien la chance m'aura beaucoup souri. Et je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé, encouragé, soutenu. Qu'ils sachent que je n'ai rien oublié de ma naissance, de mes parents qui m'ont donné la vie, de ma famille, de mon père, de mon enfance si heureuse, d'une adolescence incroyablement active entre le football, le théâtre, de votre amitié qui aura illuminé ma vie et l'aura fortifiée pour affronter des moments parfois délicats.

Je souhaite donc que les jeunes de Madré que rien ne prédestine à devenir ministres, sachent que c'est possible, qu'ils croient en eux, qu'ils se convainquent que les voies d'avenir s'ouvrent à ceux qui osent les emprunter. C'était le message que je voulais leur délivrer à l'occasion de cette visite : l'avenir sera celui que vous déciderez.

En terminant, je me tourne à nouveau vers Monsieur le maire, mesdames, messieurs les membres du Conseil municipal, - et je forme des vœux pour le succès de Madré et de ses projets - vous m'avez offert un bain de jouvence : un voyage de 30 ans, 40 ans, 50 ans en arrière, un voyage à travers ma vie. Retrouvé mes racines qui, au-delà de l'éloignement, n'ont jamais cessé d'irriguer, d'inspirer ma vie.

Que tous ceux qui ont partagé avec moi ici ma jeunesse sachent et croient que j'ai conservé en moi une part de ce qu'ils m'ont donnée par leur amitié.

Et que cette part d'eux-mêmes participe aujourd'hui à la détermination et la conduite du pays pour que vivent Madré et la Mayenne et que vive la République et vive la France.